

LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 195 – FEVRIER 2018

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

--- SFES ---

CONGRES SFES 2017

Des photos du congrès sont disponibles sur le site internet de la SFES : www.subterranea.fr

GROUPE FACEBOOK

Retrouvez l'actualité des souterrains sur le groupe facebook les amis des souterrains : <https://www.facebook.com/groups/1480832988844450/>

--- LIVRES – REVUES ---

LE SOUTERRAIN DE PRINÇAY

Par Luc Stevens

Accroché à une colline dominant la vallée de la Vienne, le petit village de Prinçay abrite l'un des plus beaux souterrains aménagés du Haut-Poitou.

En effet, ce souterrain de près de 120 mètres de développement présente non seulement les caractéristiques habituelles d'un souterrain aménagé mais aussi des caractéristiques particulières telles que son emplacement, la forme de ses salles, ses graffitis, ses systèmes d'aération, ...

Depuis sa redécouverte en 1855, le souterrain de Prinçay a fait l'objet de plusieurs études et recherches. Cependant, la dernière étude de ce site remonte à plus de 25 ans et ne fait pas état des découvertes les plus récentes.

Cette monographie, la première du genre sur ce site, tente (i) de présenter les résultats des découvertes les plus récentes avec notamment plusieurs nouveaux réseaux inédits, (ii) de présenter une vue d'ensemble sur les connaissances de ce site étudié depuis plus de 150 ans et (iii) de replacer le souterrain dans son environnement plus global.

Le souterrain de Prinçay s'avère intéressant à plus d'un titre. Il se situe sous une motte et sa probable chapelle castrale. Il se situe sous une motte et sa probable chapelle castrale. Ses salles offrent des formes et des mesures assez variées susceptibles d'avoir pu remplir des fonctions spécifiques distinctes (refuge, stockage, extension de la motte, culte) à différents moments de l'histoire de Prinçay. En outre, plusieurs datations effectuées sur le matériel archéologique découvert dans le souterrain ainsi que la mention de Prinçay dans plusieurs textes d'archives ont permis de mieux cerner la période de réalisation et d'occupation du souterrain mais aussi de poser certaines hypothèses quant à son évolution et à ses différents usages.

Editeur BOD

Livre disponible sur les grands sites internet et dans les bonnes librairies (sur commande seulement).

--- COLLOQUES - CONFERENCES ---

INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Symposium 2018 à La Calamine (Belgique) - 10-13th of May 2018

Even when mining ceased several generation ago, it still has an important influence on the cultural identity of former mining regions. In the so called "Euregion" in the triangle between the cities of Aachen (Germany) and Liège (Belgium) and the coal mining district of South-Limburg (Netherlands) this influence is evident. Since the Neolithicum this region was mined for flint, coal, limestone and metal-ores, which formed the landscape and its inhabitants

Plus d'information: <http://europa-subterranea.eu/>

NAHMO 2018

NAMHO CONFERENCE 2018 - Mines, Mining & Miners of the Forest of Dean

When the UK coal industry was nationalised in 1946 the Forest of Dean was exempted. Its unique form of ownership and history meant different rules applied. Even now the remaining freeminers work the mines as they have for generations and the Coal Authority generally leave them to it.

Since "Tyme out of mynde", mining in the Forest of Dean has been self regulated through a system of free mining rights thought to be confirmed by King Edward I. The Dean Miners' Laws and Privilege's, were set out in the Book of Dennis, (the oldest known copy dates from 1612 but it has much earlier origins) and freeminer's had their own Mine Law Courts dating back to at least 1467. They were held at the Speech House from 1682 until outlawed in 1777 by the Crown determined to control the market. By 1831 however A Royal Commission was appointed to inquire into the freemining customs in the Forest of Dean, resulting in the Dean Forest Mines Act of 1838, placing the custom into statute.

With a long history of mining iron ore, ochre, and coal as well as stone extraction along with the associated industries and transport networks, the Forest of Dean provides plenty to excite anyone with an interested in mining history and industrial archaeology.

The 2018 conference of the National Association of Mining History Organisations will take place 1st-3rd JUNE 2018 at Dean Field Studies Centre (Parkend Nr Lydney, Gloucestershire, GL15 4JA)

Info: <http://www.namho2018.info/>

DER ERDSTALL

Le congrès de nos collègues allemand Der Erdstall se tiendra du 21 au 23 Septembre 2018 à Roding en Bavière.

Information : www.erdstall.de

HYPOGEA 2019

Le congrès Hypogea 2019 se tiendra du 20 au 26 mai 2019 en Bulgarie.
Informations : <https://www.hypogea2019.org/>

PLANÈTE CREUSE

L'association Carrefour des Troglodytes Anjou Touraine Poitou organise à Saumur (49) son premier Salon de la Photographie Souterraine « Planète Creuse » du 12 au 14 octobre 2018. La participation au salon est ouverte à tous les photographes amateurs ou pro du monde souterrain quel qu'il soit.

Amateur ou professionnel, passionné par la photographie du monde souterrain quel qu'il soit, le CATP propose de partager la passion du monde souterrain à l'occasion du premier salon Planète creuse du 12 au 14 octobre 2018

Les photographes retenus seront installés dans les caves des Etablissements ACKERMAN à Saumur, partenaire de l'évènement (www.ackerman.fr).

Tous les thèmes sont acceptés à condition qu'ils aient un rapport avec le monde souterrain.

Date limite de réception des candidatures : 30 juin 2018

Le comité de sélection privilégiera les critères de qualité, de diversité et d'originalité, tant pour les thèmes choisis que pour les techniques utilisées.

La sélection des participants au salon « Planète creuse » sera effectuée au plus tard le 31 juillet 2018 et sera annoncée par mail. Les exposants retenus recevront alors le dossier complet d'inscription qui précisera notamment, les modalités techniques et financières** de participation.

* Les lieux d'exposition étant sous terre, il faudra privilégier des supports photo ne craignant pas l'humidité.

* Une participation de 30 € correspondant à l'adhésion à l'association sera demandée à chaque participant. Hébergement : Un gîte de groupe troglodytique est réservé pour les festivaliers et leurs accompagnateurs qui le désirent (25 € la nuitée)

Plus d'information : <https://www.carrefourdestroglodytes.org/news/planete-creuse/>

--- DANS LA PRESSE ---

DES CACHOTS À L'ABRI D'UNE CAVE MÉDIÉVALE HUIT MÈTRES SOUS LA GRAND-PLACE DE TOURNAI

19/02/2018 - Vincent Dubois

Descente à huit mètres sous le niveau du sol de la Grand-Place de Tournai à la découverte des cachots de l'ancien bailliage du Tournaisis. La Ville de Tournai se lance dans l'inventaire des caves médiévales et anciennes qui truffent le sous-sol de la cité.

Avec pour guides Catherine Vanden Broecke, coordinatrice des Journées du Patrimoine à l'Office du Tourisme, et Florian Mariage, conseiller en patrimoine à la ville de Tournai, nous sommes descendus dans les entrailles de la Grand-Place, et plus précisément dans les caves du restaurant le Carillon.

Des trois niveaux de caves que l'on trouvait jadis à cet endroit, il n'en reste aujourd'hui que deux et c'est dans le second que l'on peut faire les observations les plus intéressantes.

Car si tout laisse à penser que cette dernière date vraisemblablement de l'époque médiévale, elle a servi à y implanter les cachots du bailliage de Tournai et du Tournaisis, vers le XVI^e siècle. Deux de ces réalisations sont restées dans un remarquable état de préservation. On y voit même encore, scellés dans les murs, les crochets qui devaient jadis supporter les chaînes auxquelles étaient attachés les prisonniers.

Tournai, cité deux fois millénaire, est riche de centaines – de milliers ? – de caves anciennes, parmi lesquelles de remarquables constructions en pierre, à colonnes, remontant au XIIe siècle. Certaines sont bien connues, comme celles sous l'Hôtel de ville, vestiges de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Martin, ou sous l'Office de Tourisme. Mais d'autres caves, plus nombreuses et inédites, se cachent sous des maisons privées, en ville comme dans les villages. Ce patrimoine souterrain sera la thématique principale des Journées du patrimoine 2018 à Tournai.

Un inventaire de vos caves oubliées

La Ville de Tournai, en collaboration avec les asbl Pasquier Grenier et les Amis de la cathédrale, lance un programme d'inventaire de ces constructions, afin de pouvoir identifier et relever ce patrimoine largement méconnu. Lille, Douai et Gand disposent déjà de tels inventaires et de publications sur le sujet.

Afin de pouvoir récolter les données, une enquête en ligne est disponible via www.tournai.be/caves-medievales. En quelques minutes seulement, propriétaires et locataires d'immeubles peuvent décrire brièvement leurs caves. Dans un second temps et avec l'accord des occupants, un relevé plus précis de ces structures sera réalisé.

Personne de contact : florian.mariage@tournai.be - 069 332 231

http://www.lavenir.net/cnt/dmf20180219_01127412/video-des-cachots-a-l-abri-d-une-cave-medievale-huit-metres-sous-la-grand-place-de-tournai

REPORTAGE DANS LES CATACOMBES DE NOGENT-LE-ROTROU

Ignorées et jamais visitées, les catacombes nogentaises regorgent d'histoire. Nous avons pu accéder aux caves qui constituent le sous-sol de l'Hôtel-Dieu, du Tombeau de Sully et de la rue Gouverneur.

Historique. L'endroit est sombre, un peu exigü. La température est relativement douce. Au dessus de nous, le plafond s'élève à trois mètres. Seule une faible lumière nous éclaire pour pouvoir circuler.

Fin du Moyen-Âge

Oui car aujourd'hui, ce sont les catacombes de Nogent-le-Rotrou qui s'offrent à nous. Avec deux guides particuliers, Harold Huwart, conseiller municipal et Christian Foreau, directeur des affaires culturelles de la Ville.

En fermant la porte derrière nous et en descendant les escaliers, on passe du 21e siècle au 15e siècle. « La grande majorité des caves à Nogent-le-Rotrou date de la fin du Moyen-Âge », confie Christian Foreau.

Sachant que les plus vieilles caves concernent la fameuse Maison des voûtes (démolie vers 1600 qui était, pendant la période médiévale, l'un des bâtiments principaux de l'Hôtel-Dieu fondé en 1182 sous Rotrou.

Au dessus de nous, c'est l'Hôtel-Dieu, le sous-sol du tombeau de Sully et le rez-de-chaussée de la rue Gouverneur. « Nous avons ici 400 m2 de catacombes, renseigne Harold Huwart. C'est un dédale qui suit le plan de l'Hôtel-Dieu médiéval ».

Poser le pied sur ce sol procure une sensation étrange tellement l'endroit paraît surréaliste, historique, mystérieux. C'est un lieu de Nogent-le-Rotrou assez méconnu des habitants et ça se comprend.

Entouré de la pierre calcaire du Perche

Autour de nous, les murs sont faits de pierre. « On peut voir que la pierre calcaire du Perche est de bonne qualité malgré l'humidité qui la ronge ». Certaines « pièces » des caves offrent un espace assez conséquent tandis que d'autres nous obligent à baisser la tête et à courber un peu le dos.

Cette visite dans les catacombes permet de remonter l'histoire et de remonter plus de cinq siècles. Un retour dans le passé qui plaît, sans conteste, à de nombreux Nogentais. Et pourquoi ? L'idée de créer un circuit touristique dans les caves, sécurisé et protégé, pourrait donner aux Nogentais l'envie de se plonger dans le passé et aux personnes extérieures de visiter un site qui regorge d'anecdotes et de récits historiques.

Un projet qui viendrait compléter la volonté affichée de la municipalité d' « ouvrir le patrimoine afin de créer une identité ». Et à ce jeu-là, le centre-ville, où se situent d'ailleurs les caves que nous avons visitées, joue un rôle important. « Nous voulons qu'il renoue avec son histoire, à travers des promenades paysagères et historiques. L'idée est de revaloriser le patrimoine et de donner envie aux gens de venir ». L'objectif : « remettre un maximum d'activités et de services en centre-ville ».

Visiter les caves du XVe siècle, ça vous dit ?

Les mythes et légendes ont toujours entouré l'imaginaire populaire lié aux cavités souterraines.

« Une super idée »

Existe-t-il vraiment un souterrain qui part de Brunelles pour se terminer non loin du château Saint-Jean de Nogent-le-Rotrou ?

Si certaines caves souterraines existent, à l'image de la cave dite des Templiers, rue du Pâty, séparant les deux associations, Pâty Métiers d'Art et Label Friche, le fantasme qui faisait de la cave du Pâty un endroit pour rallier le château Saint-Jean n'a jamais été vérifié. Et semble peu probable.

Toujours est-il que l'idée même de visiter les caves du XVe siècle dans le centre-ville suscite l'intérêt des Nogentais. Nous avons posé la question à certains et certaines d'entre eux.

« Ce serait une super idée pour comprendre un peu plus le centre-ville, reconnaît Alain Durand, né à Nogent-le-Rotrou et habitant du quartier du Plateau Saint-Jean. Une activité originale qui plaira à nous, habitants de la ville ».

C'est ce que confirme aussi Marie Protot, 21 ans, et sensibilisée par le patrimoine. « Cela fait partie de l'histoire de Nogent-le-Rotrou. Si elles datent vraiment du XVe siècle, plus de 500 ans se sont écoulés aujourd'hui. C'est incroyable de pouvoir marcher et visiter de tels lieux. Quand on voit le succès des Catacombes de Paris... ».

Rêver et imaginer l'époque d'avant

Bon, bien évidemment, le potentiel n'est pas le même que celui de la Capitale mais les possibilités sont réelles. « Si des visites sont organisées, j'y vais aussitôt, s'enthousiasme Richard Houry, habitant de Souancé-au-Perche. C'est tellement excitant de se balader dans les souterrains ».

Selon lui, « cela nous donne l'opportunité de rêver et d'imaginer l'époque d'avant ». On pourrait bien imaginer une activité développée par l'Office de tourisme de Nogent-le-Rotrou.

Excavations souterraines utilisées depuis l'Antiquité, les catacombes servent initialement de lieu de sépulture pour les corps non brûlés. Dans la Rome antique, d'anciennes carrières utilisées comme lieux de sépulture tant par les païens que par les chrétiens.

Une centaine de caves

Lorsqu'elles se sont développées au IIIe siècle, elles sont seulement des nécropoles, dans l'ensemble peu fréquentées. Leur déclin s'amorce au Ve siècle lorsque l'inhumation en sous-sol cesse progressivement.

Hadrien Rozier, dans le cadre de son doctorat au Centre d'études supérieures de la Renaissance à l'Université François-Rabelais de Tours, avait commencé en 2010 une thèse sur l'étude topographique et monumentale de la ville de Nogent-le-Rotrou. Son étude l'a amené à analyser les caves et cavités présentes dans la capitale du Perche.

« Selon les premiers résultats, il y en aurait une centaine », avait-il conclu.

Un peu d'histoire

Le début de l'histoire de l'Hôtel-Dieu diffère... Deux versions existent. Dans un premier acte conservé, datant de 1183, il est question de la constitution du patrimoine de l'hôpital en vue de son édification.

En 1190, il est construit... Il a été fondé sous l'impulsion de Rotrou IV, avant son départ pour la Terre Sainte. Bâtie au carrefour du chemin menant au château et de la route de Chartres, la maison-Dieu se trouve dans la paroisse de Notre-Dame-des-Marais, près d'une fontaine et d'un marché. Indispensable pour lui apporter les denrées nécessaires à sa vie quotidienne.

À la fin du Moyen-Âge, l'Hôtel-Dieu est composé d'un puits, d'un jardin et de trois bâtiments au minimum encerclés de murs. Il accueille les malades, les indigents, les vieillards, les infirmes, les enfants abandonnés et orphelins. Ainsi que les femmes en couches et les pèlerins à qui on offre l'hébergement dans la maison de l'Aumône.

D'autres caves incroyables...

En plus de celles de l'Hôtel-Dieu, d'autres caves présentent un aspect incroyable. Dans la rue Villette-Gâté notamment, dans le sous-sol de certains commerces. « Il en existe une où se situe le cinéma de Nogent-le-Rotrou, concède Christian Foreau. C'est une cave voûtée ».

https://actu.fr/centre-val-de-loire/nogent-le-rotrou_28280/dans-catacombes-nogent-rotrou_15478835.html

LAST RESIDENTS HOLD ON IN TUNISIA'S UNDERGROUND HOUSES

Zohra Bensemra, Aidan Lewis

February 23, 2018

MATMATA, Tunisia (Reuters) - In the arid valleys of southern Tunisia's Djebel Dahar region, people have lived for centuries in underground houses whose earthen casing provides protection against searing summer heat and winter winds.

But in recent decades, rural depopulation has meant fewer people live in the homes, which are composed of rooms hewn into the walls of an excavated circular courtyard. The few remaining families say they are attached to the homes and the land or see no way of moving.

"My father died, my mother died, the girls got married and I was left alone. They all went to lead their own lives," said Latifa Ben Yahia, 38, who lives in a five-room troglodyte home in the village of Tijma.

"If I leave then the house will be gone."

The homes are concentrated around Matmata, which lies in a cratered landscape dotted with palm trees and olive groves about 365 km (227 miles) south of Tunis.

They are highly unusual, though similar constructions are found across the border in Libya, to the southwest. In other parts of the Djebel Dahar, houses and storerooms were carved from rock and earth above ground.

Many families left the underground houses when new towns and villages were built in the 1960s and 1970s as part of a modernization drive by President Habib Bourguiba.

Locals suspect Bourguiba wanted to dilute Berber communities as he strove to integrate them into the Arab nation after independence from France.

Disputes over inheritance and periods of drought or heavy rain, which can cause the houses to collapse, also contributed to the rural exodus.

Some built modern houses on adjoining land, using the traditional homes as stables or workshops.

Residents live largely off olive farming and tourism. Matmata became a popular destination after a troglodyte home converted into a hotel was used as a Star Wars set in the 1970s.

But tourism across Tunisia is still recovering from a sharp decline after the country's 2011 Arab Spring uprising and major attacks targeting tourists in Tunis and Sousse in 2015.

"Before the revolution there was tourism. Since then there's not been much, just some Tunisians who come on days off or holidays," said Saliha Mohamedi, 36.

She says she is comfortable in the house, where she lives with her husband and four children and lets tourists visit in return for tips.

"If I got another house I would give it to (my children). This is where we have passed our lives," she said.

Hedi Ali Kayel, 65, who runs a small shop in the village of Haddej, is one of the last people in the area who knows how to build and maintain the houses. The last new house he dug was in the 1970s.

Now he is fighting a lonely battle to save the ones that still exist. "Every time there's rain I come and repair them," he says. "I don't let them go."

Writing by Aidan Lewis; Editing by Matthew Mpoke Bigg

<https://www.reuters.com/article/us-tunisia-troglodytes/last-residents-hold-on-in-tunisia-underground-houses-idUSKCN1G70XF>

ROCHECORBON INDRE ET LOIRE : DES ROQUETTES DANS LA CAVE TROGLODYTE

mardi 6 février 2018 à 18:53

Par Marie-Ange Lescure, France Bleu Touraine

Mauvaise surprise pour le nouveau propriétaire d'une maison à Rochecorbon : en rangeant l'une des caves troglodytes, il a découvert des roquettes ! L'homme a eu le bon réflexe : il n'a touché à rien !

La découverte a eu lieu la semaine dernière, en rangeant l'un des caves troglodytes de la maison qu'il venait juste d'acheter à Rochecorbon, le nouveau propriétaire a découvert une caisse contenant plusieurs roquettes visiblement anciennes !

Le spécialiste Reconnaissance-NEDEX (Neutralisation, Enlèvement, Destruction des Explosifs) de la compagnie de gendarmerie d'Amboise s'est rendu sur les lieux : sans être démineur, il est qualifié pour effectuer une reconnaissance de ce type de munition.

En fait, après examen, il s'agissait de fusées anti-grêle que les viticulteurs envoient dans les nuages lorsque des épisodes de grêle sont annoncés pour justement éviter la formation des grêlons. L'ancien propriétaire, un viticulteur, avait sans doute oubliées qu'elles étaient encore dans cette cave.

Comme elles ne présentent pas de danger bien qu'elles soient encore potentiellement actives, elles sont actuellement entreposées restent et seront récupérées lors du passage des démineurs basés à La Rochelle (Charente-Maritime)

Par :

Marie-Ange Lescure France Bleu Touraine

<https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/rochecorbon-indre-et-loire-des-roquettes-dans-la-cave-troglodyte-1517939554>

BOURG-EN-BRESSE : LE SOUTERRAIN DU LYCÉE LALANDE ÉTAIT UN ABRI ANTIAÉRIEN

14/02/2018

Sur le chantier de réhabilitation du lycée Lalande, à Bourg-en-Bresse, les ouvriers ont découvert la semaine dernière, (voir nos éditions du 10 février) une excavation. En bas d'un escalier se trouvait un tunnel en spirale, d'une largeur d'un mètre cinquante, et ce sur une trentaine de mètres, jusqu'à une partie éboulée. Le mystère était entier quand à son ancienneté et à son utilité.

Ce mardi, un archéologue de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes) a rendu ses conclusions. L'ouvrage en béton non armé, est un abri antiaérien construit lors de la Seconde Guerre mondiale pour « héberger », sur des bancs alignés dans le tunnel, les élèves en cas de bombardement.

Depuis, l'abri était tombé dans l'oubli. Après quelques prises de notes par l'aménageur – la Semcoda –, le chantier du lycée, stoppé depuis mercredi dernier, va pouvoir reprendre.

<http://www.leprogres.fr/ain-01-edition-bourg-et-environs/2018/02/14/le-souterrain-du-lycee-lalande-etait-un-abri-antiaerien>

BURE : DANS LES SOUTERRAINS QUI DEVRONT ACCUEILLIR LES DÉCHETS RADIOACTIFS

Le site de Bure (Meuse) a été choisi il y a 20 ans pour implanter un laboratoire souterrain afin d'enfouir les déchets nucléaires les plus radioactifs du parc français.

85 000 m3 de déchets nucléaires attendent d'être enfouis à Bure (Meuse). L'agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs y mène ses expérimentations au cœur d'une couche d'argile. Des dizaines d'alvéoles sont testées avant d'accueillir dans le futur les déchets nucléaires. "La radioactivité est déjà dans un bloc de verre qui se trouve dans une enveloppe en inox. Pour le stockage, on va le remettre dans une autre enveloppe métallique qui est glissée dans ces tubes métalliques. En fait, c'est un peu le jeu des poupées russes", explique Mathieu Saint-Louis, porte-parole de Cigéo.

Un projet contesté

Le coût de ce projet d'envergure nationale est estimé à 25 milliards d'euros. Il est essentiel pour la filière nucléaire mais contesté dès que l'on remonte en surface. Au-dessus du site d'enfouissement, sur le territoire de Bure, le bois Lejuc s'est peu à peu transformé en ZAD. La lutte contre les déchets

nucléaires va devoir prendre de nouvelles formes. Pas sûr que le village et ses 80 habitants retrouvent rapidement la sérénité.

Voir le reportage sur https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/dechets-nucleaires-a-bure/bure-dans-les-souterrains-qui-devront-accueillir-les-dechets-radioactifs_2624102.html

BUTTE DU PARISIS : PLACOPLATRE AUTORISÉ À EXPLOITER LA CARRIÈRE SOUTERRAINE

Lamia Barbot | Le 20/02 à 18:51

Dès 2019, la filiale du groupe Saint-Gobain pourra exploiter du gypse en souterrain pour les 30 prochaines années.

350.000 tonnes. Voilà ce que la société Placoplatre du groupe Saint-Gobain espère extraire, chaque année, dans les 160 hectares de carrière souterraine de Cormeilles-en-Parisis. Cela fait près de dix ans que l'entreprise désire étendre sa zone d'extraction aux sous-sols de la carrière de gypse de la butte du Parisis. Le gypse de la carrière en plein air de Cormeilles est considéré comme le plus pur de France mais les ressources s'épuisent d'année en année.

Après une enquête publique dans les villes concernées et un avis favorable du commissaire-enquêteur, un arrêt préfectoral vient d'être pris pour autoriser l'exploitation souterraine. Une bonne nouvelle pour Placoplatre mais une mauvaise pour l'Association intercommunale de défense de la butte du Parisis (Aidbp). Celle-ci s'oppose depuis toujours au projet craignant pour la sécurité du sous-sol et des habitations avoisinantes.

Risques d'effondrements

« Ce sont des galeries de 12 mètres de haut qu'il est prévu de creuser dans le sous-sol de la butte pour exploiter le gypse. La société Placoplatre affirme dans ses dossiers qu'elle remblaiera les galeries avec des terres qu'elle fera venir de l'extérieur et qu'ainsi il n'y aura pas de danger de mouvement de terrain mais ce n'est pas si simple », estime l'association.

Le plus souvent, l'extraction de gypse en souterrain se fait avec des tirs de mines (les trous forés sont chargés d'explosifs). Le risque de propagation de l'explosion inquiète l'Aidbp qui réfléchit à un éventuel recours contre l'arrêté préfectoral.

L'association des amis du Fort de Cormeilles s'interroge de son côté sur les risques d'effondrements sous le fort, construit au XIXe siècle. « Il est techniquement impossible que le fort ne soit pas touché par les travaux. S'il y a des mouvements de sols avec les tirs de mines, les murs d'escarpe et de contre-escarpe seront forcément endommagés », prédit l'association. Placoplatre assure de son côté que toutes les précautions ont été prises.

Autre question soulevée par les riverains : le passage de camions pour procéder au remblaiement de la carrière. La convention signée avec Placoplatre en 1990 engage l'entreprise à procéder au remblaiement des 120 hectares de la carrière progressivement pour reconstituer et reboiser l'exploitation au fur et à mesure. Pour ce faire, Placoplatre fait venir en camions des déblais de chantiers parisiens ou franciliens. Entre 150 et 200 camions font actuellement l'aller-retour chaque jour sur la départementale 392.

Camions supplémentaires

Le maire (LR) de Cormeilles, Yannick Boëdec, a annoncé mi-février que des camions supplémentaires allaient effectuer le remblaiement pour atteindre le nombre de 300. Afin de limiter

les nuisances, une partie passera dorénavant par le giratoire en construction en face du cimetière sur la départementale 122.

Placoplatre prendra en charge les travaux de réaménagement de la départementale pour l'élargir et créer une voie réservée aux camions.

A terme, les camions devraient emprunter la nouvelle bretelle sur l'A15, dans le sens Paris-Provence, qui permettra d'éviter d'embouteiller Franconville et Sannois. Validée par l'Etat, la bretelle sera construite dès que son financement sera bouclé.

<https://www.lesechos.fr/pme-regions/actualite-des-marches-publics/0301297737312-butte-du-parisis-placoplatre-autorise-a-exploiter-la-carriere-souterraine-2155205.php>

COGNAC : UN DRONE SOUTERRAIN INSPECTE LES EFFONDEMENTS DE TERRAIN.

Publié le 15/02/2018 à 15h24 par Jonathan Guérin.

Mercredi, un engin volant a inspecté les canalisations pour repérer une fuite à Cognac. Un outil très pratique

Mercredi, Cognac a vécu un événement assez unique en France : le déploiement d'un drone pour inspecter le sous-sol. Il s'agit du chantier de la rue du 14-Juillet, dont l'intersection avec la rue Pascal-Combeau est barrée. Le 26 janvier dernier, la mairie s'est aperçue d'un vaste effondrement, entraînée par l'écroulement d'un vieux conduit d'eau pluviale.

Mais plutôt que d'envoyer un spécialiste, l'entreprise Suez a fait venir un drone de Nantes. « L'engin permet d'atteindre des endroits où l'on ne peut pas aller », explique le technicien, qui n'a pas souhaité donner son nom. « C'est utile notamment quand il y a trop d'obstacles, ou bien dans des atmosphères dangereuses, comme en présence de gaz, par exemple. »

De loin, l'engin ne ressemble pas vraiment à un drone mais à une boule. En effet, le dispositif volant est à l'intérieur d'un grillage métallique. Ainsi, quand l'ensemble descend dans le trou de 6 mètres sous la rue du 14-Juillet, la grille permet de maintenir une certaine distance entre les parois et les hélices, évitant ainsi une collision fatale...

« Il y a également une caméra HD, munie d'un éclairage, poursuit le technicien de Suez. Cela nous permet de réaliser un diagnostic structurel. Sur l'écran, on peut voir quelques indices. Mais après, une fois le terrain quitté, trois personnes repassent les images pour réaliser une véritable expertise. » Il faudra donc encore quelques jours pour savoir si l'effondrement est plus grave que constaté depuis la surface.

Pour l'heure, seuls deux exemplaires de ces drones souterrains sont utilisés en France par Suez.

<http://www.sudouest.fr/2018/02/15/l-oeil-affute-du-drone-4203071-813.php>

Un tunnel souterrain pour passer de RDA en RFA découvert au centre de Berlin

01/02/2018

Presque 30 ans après la chute du Mur de Berlin, un tunnel d'environ 80 mètres a été découvert en plein centre de la capitale allemande. Un archéologue berlinois a espéré, dans un entretien accordé à Sputnik, que ce passage souterrain reliant les parties est et ouest de la ville serait présenté au public dans son état «original».

Il y a quelques jours, lors des travaux de réparation d'une canalisation d'eau potable au centre de Berlin, un tunnel a été découvert, et les plombiers se sont adressés à Torsten Dressler, archéologue qui cherche et étudie depuis de longues années les passages creusés sous terre qui ont autrefois permis à des centaines d'Allemands de l'Est de passer à l'Ouest.

En tout, plus de 70 tunnels avaient été creusés, essentiellement au début des années 1960. Ces tunnels étaient souvent découverts par les gardes-frontières ou la Stasi, la police secrète est-allemande, avant de pouvoir être utilisés. D'autres se sont effondrés accidentellement ou ont été inondés par des eaux souterraines.

L'étude de documents de la Stasi a amené l'archéologue à la conclusion selon laquelle il y aurait encore trois tunnels similaires sous le Mur.

Selon M.Dressler, le tunnel découvert sous le parc «Près du Mur» pourrait devenir un nouveau monument consacré à l'histoire du partage de l'Allemagne. Il n'est pas à exclure que ce premier vrai tunnel soit ouvert au grand public sous peu à Berlin.

En tout, environ 300 personnes ont réussi à s'enfuir par ces tunnels. Passer à l'Ouest n'était pas sans risque. Les gardes-frontières est-allemands avaient ordre de tirer sur le champ sur toute personne tentant de gagner la République fédérale allemande (RFA).

<https://fr.sputniknews.com/international/201802011034978277-tunnel-berlin-rda-rfa-archeologue-mur-fuite-stasi/>

LES SOUTERRAINS ABANDONNÉS DE LA GARE DE BRUXELLES-MIDI REPRENENT VIE

Rédaction Paris Match Belgique | Publié le 26 janvier 2018

Le ministre Pascal Smet a mis à jour la découverte de mystérieux tunnels sous la gare du Midi. Un espace impressionnant qui pourrait bien connaître une seconde vie.

C'est une « visite de travail » qui a révélé ces images qu'on n'imaginait pas : sous la gare de Bruxelles-Midi, le ministre de la mobilité et des travaux publics Pascal Smet (sp.a) a pris connaissance d'un gigantesque espace perdu, mais en cours de redéfinition, qui l'a impressionné à tel point qu'il a partagé sa découverte sur les réseaux sociaux. Sur ses photos, on peut voir une longue pièce souterraine, encadrée de larges colonnes carrelées qui rappellent le style architectural de la gare du nord, se souvient De Standaard.

Situés sous les voies de train, les lieux ont dû être investis au cours des années par des raveurs : sur certains murs, on peut encore lire une carte des boissons – extrêmement bon marché – en francs belges. Des vestiges cocasses, que les moins de vingt ans ne peuvent pas reconnaître, mais qui pourraient bientôt connaître une deuxième vie.

Si aucun projet ne semble encore avoir émergé, le gigantesque espace est une trop belle opportunité pour l'évènementiel bruxellois que pour ne pas le déterrer.

« Une vision claire de l'avenir est attendue au cours des prochains mois », a par ailleurs déclaré Bart Crols, le porte-parole de la SNCB, à laquelle appartient le bâtiment selon les propos rapportés par De Standaard. En attendant, ces souterrains couverts de la poussière d'une autre Histoire font rêver.

<https://parismatch.be/actualites/societe/110902/souterrains-abandonnes-de-gare-de-bruxelles-midi-reprennent-vie>

A LONDRES, CET ABRI DE LA 2ND GUERRE MONDIALE EST DEvenu UN POTAGER SOUTERRAIN GÉANT !

Potelet Laurent
3 January 2018

“J’ai des petits problèmes dans ma plantation...”

Pour faire face aux nouveaux défis du 21e siècle (développement durable, politiques d’urbanisme, écologie...), certaines villes, telles que Londres, innovent et proposent des alternatives intéressantes. En effet, la capitale britannique a inauguré une ferme urbaine installée dans un ancien abri anti-aérien de la 2de Guerre mondiale. Les fermes urbaines sont une nouvelle tendance issue du mouvement alternatif qui propose de revisiter l’architecture urbaine et de développer de nouveaux usages principalement tournés vers le développement durable. C’est le cas de Growing Underground, un jardin potager souterrain installé dans un abri datant de la Seconde Guerre mondiale.

Fort d’une surface totale de 10 000 mètres carrés, le lieu abrite désormais plusieurs types d’aromates (basilic, coriandre), de la salade (cresson, roquette...). Cette prouesse est rendue possible grâce à une technique de culture dite hydroponique (respectueuse de l’environnement) et à une multitude de LED roses venant remplacer les rayons du soleil traditionnellement de rigueur. Tout cela avec moins de déchets, moins d’émissions carbonees et sans pesticides... Du tout bon en somme.

Source:

<http://piwee.net/1-londres-abri-anti-aerien-potager-souterrain-030118/>

SOUS LES PAVÉS DE PARIS, UN MONDE SECRET

Par Jean-François Bélanger
9 janvier 2018

Des centaines de kilomètres de catacombes s’étendent sous la Ville Lumière à l’insu de bien des Parisiens. Elles sont interdites et difficiles d’accès, mais de plus en plus de gens s’y aventurent. Bienvenue dans un univers qui tente de garder ses secrets.

Ce n’est la plupart du temps qu’un trou dans le sol, souvent recouvert d’une plaque, qui ressemble à s’y méprendre à une bouche d’égout. Mais aux yeux des initiés, c’est un portail vers un autre monde : le réseau de galeries souterraines des anciennes carrières de Paris.

Chaque fois que Gaspard Duval descend sous terre, c’est un peu comme s’il traversait le miroir d’Alice au pays des merveilles. Il est tombé amoureux des catacombes il y a une dizaine d’années, lorsqu’il s’y est retrouvé pour la première fois, presque par hasard.

« J’ai eu envie d’y retourner, puis d’y rester. J’ai été séduit par le calme et la beauté des lieux. Pour moi, c’est le plus grand et le plus beau monument de Paris. »

Gaspard est un « cataphile », et comme il est de coutume dans ce groupe de passionnés des catacombes, son nom est en fait un pseudonyme. Car les cataphiles sont un peu les membres d’une société secrète informelle; tous soucieux de préserver l’objet de leur dévotion.

Il y a bien sûr les catacombes officielles. Cet ossuaire, où sont entreposés à 20 mètres sous terre les squelettes de millions de Parisiens, attire chaque année un demi-million de visiteurs.

L'attraction est de plus en plus populaire. Les touristes doivent souvent faire la queue pendant des heures avant de pouvoir y entrer.

Mais les catacombes s'étendent bien au-delà de cette partie publique. En fait, les 1700 mètres de tunnels ouverts aux visites sous la place Denfert-Rochereau constituent moins de 1 % de l'ensemble des catacombes.

Les autres galeries sont inaccessibles, interdites; et les cataphiles se gardent bien d'en révéler les entrées.

Une ville sous la ville

Miné pendant des siècles pour en extraire le fameux calcaire qui a servi à construire nombre de monuments parisiens comme la cathédrale Notre-Dame, le sous-sol de Paris est un véritable gruyère.

À tel point qu'il a fallu entreprendre de tout consolider lorsque des pans entiers de rues se sont mis à s'effondrer au 18e siècle. Une mission confiée par le roi Louis XVI à l'inspection générale des carrières.

Depuis 1777, l'inspection générale des carrières de Paris a pour mission de cartographier, d'organiser et de consolider les vides de carrière sous la capitale pour prévenir les effondrements. Photo : Gaspard Duval

Les tunnels percés par les inspecteurs, pour tenter d'organiser un peu un réseau auparavant anarchique, suivent grosso modo l'axe des rues de Paris. Rue Vercingétorix, rue d'Alésia, boulevard Jourdan...

Dans les catacombes, des plaques placées sur les parois rocheuses avec les noms des rues correspondantes en surface renforcent cette impression de ville souterraine parallèle à l'originale.

Les tunnels creusés sous terre portent le nom des rues équivalentes en surface.

Les tunnels creusés sous terre portent le nom des rues équivalentes en surface. Photo : Radio-Canada/Jean-François Bélanger

« Les gens qui marchent au-dessus de nous ignorent totalement ce qui se passe sous leurs pieds; ils ignorent totalement qu'on se trouve ici, 18 mètres plus bas », explique Gaspard Duval avec un sourire qui traduit la fierté qu'il tire de la parfaite connaissance de ce monde secret.

D'autres plaques portent des dates et des initiales, souvent celles des inspecteurs des carrières. « 140, T, 1877. » Gaspard décode le tout sans effort : « Cette galerie a été percée en 1877 par l'inspecteur Louis-Marcellin Tournaire. Et le numéro 140 correspond à la consolidation ».

Des jeunes en train de faire la fête dans les catacombes

Le vendredi et le samedi soir, il n'est pas rare de croiser des dizaines, voire des centaines de jeunes en train de faire la fête dans les catacombes. Ici, dans la salle appelée « -----Cathédrale » sous le 14e arrondissement de Paris. Photo : Radio-Canada/Jean-François Bélanger

Braver l'interdit et faire la fête

Gaspard connaît les catacombes comme le fond de sa poche. Il n'a plus besoin de plan pour se retrouver.

Et comme beaucoup d'habitues, il s'inquiète de croiser sous terre de plus en plus de jeunes « ristous », des touristes dans le jargon cataphile, qui s'aventurent dans les catacombes pour braver l'interdit, y faire la fête et se donner des sensations fortes.

Car Internet a eu raison du secret, et le côté underground du sous-sol parisien est très tendance. Impossible aujourd'hui de descendre un vendredi soir ou un samedi dans les catacombes sans y croiser des dizaines, voire des centaines de personnes, comme c'est le cas par exemple à l'Halloween.

Le danger des catacombes

Une mode qui inquiète aussi Nicolas Majchrzak. Ce trentenaire qui descend dans les catacombes depuis 13 ans est un cataphile avoué. Mais il est surtout un cataflic.

Il fait partie d'une brigade de police spécialisée chargée de surveiller les anciennes carrières de Paris : le Groupe d'intervention et de protection.

« On croise de plus en plus de mineurs », déplore-t-il. Et le plus souvent, selon lui, ces jeunes connaissent très mal les lieux et sont mal équipés et mal préparés.

Nicolas Majchrzak, cataflic depuis 13 ans, patrouille dans les catacombes à la recherche des contrevenants, mais fait aussi beaucoup de prévention.

Nicolas Majchrzak, cataflic depuis 13 ans, patrouille dans les catacombes à la recherche des contrevenants, mais fait aussi beaucoup de prévention. Photo : Radio-Canada/Jean-François Bélanger

« Ils sont inconscients. Ils ne se rendent pas compte de la dangerosité des lieux. Ils voient des copains descendre et se disent qu'ils peuvent le faire aussi. »

Équipés de casques de spéléologues et de lumières frontales, les cataflics armés patrouillent chaque jour les catacombes à leur recherche. Nicolas l'avoue, son travail s'apparente un peu à un jeu du chat et de la souris.

Entrer dans les anciennes carrières de Paris est interdit par un arrêté préfectoral datant de 1955. Les contrevenants s'exposent à une amende.

Le cataflic Nicolas Majchrzak passe son temps à mettre en garde les visiteurs inconscients.

Le plus souvent, les cataflics les escortent aussi jusqu'à la sortie. Mais le rôle des policiers est surtout préventif. Nicolas ne rate pas une occasion de sensibiliser les personnes rencontrées au danger des catacombes.

« Certaines salles sont très basses; il est donc facile de se cogner la tête », dit-il. « Il y a aussi beaucoup de puits très profonds où les individus éméchés peuvent tomber et se blesser. Et après pour les récupérer, on appelle qui? On appelle la police et les pompiers. »

Il est très facile de s'égarer dans le dédale des catacombes. De plus en plus souvent, les cataflics, assistés de maîtres-chiens et de pompiers, doivent mettre en place un plan de recherche pour retrouver des imprudents désorientés. Photo : Radio-Canada/Jean-François Bélanger

S'égarer dans cet immense réseau souterrain

Toutefois, le principal risque des catacombes est de s'égarer dans le dédale des tunnels souterrains.

« Le réseau fait entre 250 et 300 km de galeries. Donc, il est très facile de s'y perdre, même en ayant des plans. »

Les policiers et les pompiers sont de plus en plus souvent appelés à monter des opérations de recherche dans les catacombes pour retrouver les imprudents désorientés, souvent en panne de lumière ou en manque d'eau et de nourriture.

Au début septembre, la recherche d'un homme de 36 ans, perdu à la suite d'une fête trop arrosée, a mobilisé plusieurs dizaines de personnes d'escouades spécialisées de la police avec des maîtres-chiens et des pompiers formés à l'intervention en milieu extrême.

Des cataphiles expérimentés comme Gaspard Duval ont aussi participé aux recherches pendant de longues heures. Finalement, le malheureux a été retrouvé dans une galerie sous le parc Montsouris, dans le 14^e arrondissement, 48 heures plus tard, déshydraté, mais vivant.

De très nombreuses salles sont ornées de bas-reliefs sculptés à même les parois de calcaire par des générations de cataphiles. Ici, dans la salle baptisée « Les cuillères ». Photo : Radio-Canada/Jean-François Bélanger

Déchets, vols et graffitis

La hausse de fréquentation des catacombes a aussi d'autres conséquences malheureuses. Gaspard Duval remarque avec tristesse le manque de respect pour les lieux dont font preuve certains nouveaux venus.

Chaque week-end, les salles décorées les plus fréquentées par les fêtards, comme « La plage », « Le cellier » ou « Le bunker », sont jonchées de cannettes de bière vides.

À tel point que les cataphiles doivent de plus en plus souvent organiser des corvées dans les galeries pour les nettoyer.

De très nombreuses salles sont décorées de fresques peintes sur les parois rocheuses par des cataphiles à la fibre artistique. Ici, dans la salle baptisée « La Plage ».

De très nombreuses salles sont décorées de fresques peintes sur les parois rocheuses par des cataphiles à la fibre artistique. Ici, dans la salle baptisée « La Plage ». Photo : Radio-Canada/Jean-François Bélanger

Et si les grandes fresques peintes par les cataphiles à la mode « art de rue » sont devenues emblématiques du paysage souterrain, les graffitis plus sommaires, sortes d'initiales peintes sur les murs pour dire « j'y étais », sont aussi de plus en plus invasifs.

« Je vois changer à la fois les catacombes et la population. Petit à petit, le réseau perd de sa valeur », déplore Gaspard.

« Il y a des choses qui se font détériorer par des gens indéclicats; d'autres volent des plaques de rue. Et comme il n'y a aucune volonté de la part des autorités de préserver cet endroit, le patrimoine s'en va, petit à petit. »

Un « travail de mémoire »

Parce qu'il les sent menacées, Gaspard Duval a entrepris de photographier les catacombes dans leurs moindres recoins.

Gaspard Duval photographie patiemment, à la simple lueur de bougies savamment disposées, les différentes salles et galeries des catacombes.

Gaspard Duval photographie patiemment, à la simple lueur de bougies savamment disposées, les différentes salles et galeries des catacombes. Ici, la salle des cuillères sous le 15e arrondissement de Paris. Photo : Radio-Canada/Jean-François Bélanger

Armé de son appareil photo numérique, de son trépied et de dizaines de bougies, il immortalise méticuleusement les couloirs, les galeries et les salles décorées.

Au fil des ans, il a pris plus de 20 000 clichés d'une grande beauté, qu'il publie sur sa page Facebook. Il en a aussi fait un livre.

« Au début, j'ai juste voulu restituer ce que je ressentais. Je trouvais les lieux tellement beaux que je voulais en garder une trace fidèle ou, du moins, ma vision à moi. Et puis, petit à petit, j'en suis venu à constituer une immense photothèque. C'est un témoignage actuel de ce qu'on trouve sous Paris et qui va peut-être un jour disparaître », explique-t-il avec une pointe de tristesse dans la voix. « Pour moi, c'est un travail de mémoire. »

<http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/special/2018/01/catacombes-galeries-souterraines-paris-monde-secret-mode-vandalisme-dangers/>

LÉGENDAIRES ABBAYES : BEUCAIRE, LA TROGLODYTE

VIDÉO. À la veille de Noël, offrez-vous un instant de recueillement dans les plus belles abbayes de France. Beaucaire la troglodyte en pays d'Avignon.

Par Frédéric Lewino, Pauline Tissot

22/12/2017 à 17:26

Il faut laisser la voiture à 800 mètres de la colline dominant le Rhône. Au cours de l'approche pédestre, le sommet apparaît couvert de ruines et de pins. Pas d'église élancée, pas de cloître, pas de grands bâtiments. C'est que l'abbaye de Saint-Roman de Beaucaire est prisonnière du rocher. Il s'agit de la plus ancienne abbaye troglodyte de France, fondée avant le VIIIe siècle.

Nous accomplissons la visite en compagnie de Cédric Durand, le fondateur de l'association en charge du monument. « Vers la fin du Ve siècles, des ermites au style de vie inspiré par les Pères du désert s'installent dans massif des Aiguilles dominant le Rhône. Ils occupent les cavités naturelles qui truffent la roche calcaire. Puis ils choisirent cette colline pour y fonder une communauté. » Une chapelle est creusée dans la roche. L'abbaye adopte bientôt la règle de saint Benoît. Elle devient un prieuré rattaché à l'abbaye de Psamoldy, en Camargue, aujourd'hui disparue. La chapelle est agrandie pour atteindre une longueur de 24 mètres. On peut encore admirer le siège de l'abbé sculpté dans la roche. Le sol est constellé de tombes béantes ayant reçu la dépouille de moines ou de riches donateurs. Malheureusement, par endroit, le sol a été creusé sur 1,50 m de profondeur par des carriers pour en extraire des pierres de taille. Horreur !

Le cloître a disparu

Le sommet de la colline, au-dessus de l'abbatiale, compte de nombreuses ruines et des dizaines de tombes creusées dans la roche. Et le cloître sans lequel aucune abbaye ne saurait digne de son emploi ? « Il a totalement disparu, explique Cédric Durand, il s'élevait probablement sur les tombes. » Quant aux cellules des moines installées dans des cavités de la roche, beaucoup ont été reconverties en lieu de stockage quand un dortoir commun fut installé. Les archéologues ont encore retrouvé une citerne de 150 mètres cubes. En contrebas de l'abbatiale troglodyte, il y a encore une vaste salle creusée dans la roche avec des traces de voûtes. On estime que l'écurie devait occuper le rez-de-chaussée, un dortoir et des salles communes aux deux niveaux supérieurs.

Avec la guerre de Cent Ans, l'abbaye est obligée de se fortifier en s'entourant d'une enceinte et d'un fossé. Au XVI^e siècle, les moines de Saint-Roman abandonnent leur abbaye pour s'installer à Aigues-Mortes. Le site et ses bâtiments tombent entre les mains d'un nobliau qui fait bâtir un petit château au le sommet de la colline, à côté du cloître, probablement. Ses lointains descendants le feront démolir pour en vendre les pierres. Finalement, en 1988, l'abbaye de Saint-Roman est rachetée par la commune de Beaucaire.

http://www.lepoint.fr/culture/legendaires-abbayes-beaucaire-la-troglodyte-22-12-2017-2181997_3.php

VIDÉO. Un robot dans les entrailles du château de Josselin

Mélanie BÉCOGNÉE.

Publié le 23/02/2018

Pour venir à bout de la mэрule, les grands moyens ont été sortis. Un petit robot a exploré le trajet d'évacuation des eaux de la bâtisse. Des galeries et une pièce inconnue ont été découvertes.

Il n'y a pas que dans les pyramides d'Égypte que les robots découvrent des pièces secrètes. Cette semaine, les nouvelles technologies ont permis d'explorer les souterrains du château de Josselin (Morbihan), lors d'une nouvelle campagne de travaux à 65 000 € (1). L'un des gros morceaux ? Établir le cheminement des eaux pluviales. « Ce plan des souterrains est nécessaire pour venir à bout de la mэрule », explique Stanislas Coudière, architecte du patrimoine.

Pas de mauvaise surprise pour ces premiers jours. Le premier bilan fait état de belles découvertes. « Il y a trois galeries modifiées au fil du temps d'un mètre cinquante de haut, détaille Christophe Goasdoué de l'entreprise costarmoricaine Vidéo injection insituform. Ce sont deux galeries de ventilation et l'alimentation de l'ancienne chaufferie ainsi qu'une pièce murée. » Tout cela dans vingt minutes de vidéo !

Le robot de l'entreprise Vidéo injection insituform est muni d'une caméra. il peut tout aussi bien être équipé d'outils comme un marteau-piqueur, une tronçonneuse... @Mélanie Becogne

Un premier état des lieux prometteur pour ce monument historique. À l'autre bout du château, une tranchée a été faite dans le mur. Une gargouille est à terre et la gouttière encastrée est à nu. C'est à ce chantier qu'on doit la venue du robot. « Il y a un raccord des tuyaux en haut à l'origine d'une infiltration », indique Stanislas Coudière. En s'écoulant dans le mur, l'eau a déjà fait de sacrés dégâts. La mэрule a pris ses quartiers sans demander aux propriétaires.

Après deux campagnes de travaux infructueuses, cette nouvelle tentative semble la bonne. « Nous faisons évoluer le robot et sa caméra dans les canalisations », indique Christophe Goasdoué, dont le cœur de métier de son entreprise est l'assainissement. Le patrimoine est un tout nouveau marché. « On a commencé par la cathédrale de Saint-Malo et depuis, ça fait boule de neige. » Bientôt, c'est au Bâtiment aux lions de l'arsenal de Brest qu'ils enverront leurs robots.

En attendant, l'exploration continue à Josselin. Une grande grille près de la porte d'entrée a été soulevée. Sans état d'âme, deux barreaux ont été sciés pour laisser passer la machine. Les opérations se font sous l'œil attentif des propriétaires Antoinette et Josselin de Rohan. Le champignon, apparu dans la chambre d'Herminie de Rohan il y a quatre ans, est un frein à sa restauration. « Nous souhaitons la remettre en état pour les visites », se souvient Antoinette de Rohan.

Le projet est de nouveau sur les rails. Des injections de fongicide au bon endroit permettront d'éradiquer l'indésirable intrus à sa source. « Nous avons également découvert d'où venait l'infiltration », se félicite Stanislas Coudière. Des gravats obstruaient l'évacuation. « Ce robot a permis de régler pas mal de choses. Leur utilisation est encore rare, mais se fera de plus en plus maintenant qu'on peut miniaturiser. »

Pour atteindre la gouttière et voir d'où venait l'infiltration, il a fallu faire une tranchée dans le mur du château. @Mélanie Becognee

(1) campagne de travaux subventionnée par à hauteur de 65 % par la Drac, 25 % par le département et 10 % par la région. Pour tout don, l'Association des amis du château de Josselin participe à la préservation du château.

LES ARÊTES DE POISSON : UN MYSTÈRE SOUS LA CROIX ROUSSE

13/02/2018

Officiellement découvertes en 1959, les « arêtes de poisson » intriguent les archéologues et passionnent un nombre toujours grandissant de Lyonnais. Le documentaire d'aujourd'hui concerne un mystère...

Les « arêtes de poisson » ; qui les a creusées ? Quand ? A quoi ont-elles servi ? Pourquoi cette structure si particulière et à priori unique ?

Bien peu de réponses ; le documentaire d'aujourd'hui concerne un mystère...

La science doit-elle accepter de ne pas comprendre ? Se résoudre à ne pas savoir ?

Comment peut-on espérer avancer dans la connaissance ?

La recherche passe-t-elle nécessairement par la formulation d'hypothèses ?

Le mystère cacherait-il un secret, ou serait-il une porte ouverte sur l'imaginaire ?

Avec :

- Anne Pariente, directrice du Service archéologique de la ville de Lyon (SAVL)
- Luc Françoise-dit-Miret, ingénieur d'études au service archéologique de la Direction régionale des affaires culturelles d'Auvergne Rhône Alpes
- Emmanuel Bernot, archéologue, membre du Service archéologique de la ville de Lyon (SAVL)
- Bruno Perez, responsable du service galeries au Grand Lyon
- Djamila Fellague, maître de conférences en histoire de l'art et archéologie à l'Université Grenoble Alpes
- Jean-Dominique Durand, historien, adjoint au maire de Lyon chargé du patrimoine, de la mémoire et des anciens combattants
- Patrice Faure, maître de conférences en histoire romaine à l'Université Jean Moulin Lyon 3
- Walid Nazim, auteur de « L'Enigme des arêtes de poisson »
- Georges Combes, réalisateur de « Les souterrains du temps »

Un documentaire de Victor Macé de Lépinay, réalisé par Anne Fleury à écouter sur

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/histoire-de-lyon-24-les-aretes-de-poisson-un-mystere-sous-la-croix-rousse>

EFFONDREMENT AUX MUCHES DE DOMQUEUR : LA SAISON 2018 EST ANNULÉE

L'ancien réseau des muches de Domqueur a été victime d'un effondrement. Par mesure de sécurité, l'ensemble du site restera fermé toute la saison.

Publié le 11 Fév 18

L'ancien réseau des muches de Domqueur a été victime d'un effondrement.

Par mesure de sécurité, l'ensemble du site restera fermé toute la saison, comme le confirme Marion Bonneau, la présidente de l'association des Amis des Muches de Domqueur :

“

On fait une croix sur la saison prochaine. Les visites sont suspendues jusqu'à nouvel ordre, au moins jusqu'à la fin du chantier du presbytère.

L'ancien réseau a été touché

Cet effondrement a affecté le réseau souterrain de Domqueur, devant l'ancien presbytère actuellement en travaux.

Le sinistre a eu lieu après une longue période de pluies qui est sans doute en partie responsable de l'effondrement.

Quant à savoir si les vibrations et le poids des engins de chantier ont accéléré le phénomène, il ne s'agit pour l'heure que d'une hypothèse.

Les travaux en cours ont eu un impact

Mais le maire Emmanuel Schorderet reconnaît que les travaux en cours ont eu un impact :

“

Les gouttières qui envoyaient l'eau vers la route avaient été enlevées pour le chantier, et l'eau coulait à cet endroit.

Les dégâts dans les muches sont conséquents, comme le confirment des membres de l'association ARRRAS (association régionale pour la recherche des réseaux anthropiques souterrains), spécialiste des muches du Nord de la France, qui ont pu accéder au site.

Deux à trois mètres de « ciel de galerie » se sont affaissés

Deux à trois mètres de « ciel de galerie » sont descendus, rebouchant l'accès à l'ensemble de l'ancien réseau.

Des signes plus réduits ont été constatés à l'entrée des muches ouvertes au public : quelques éboulis retrouvés au pied des escaliers qui permettent de descendre dans le réseau, et dans les premiers mètres de la galerie.

Des travaux sont prévus à l'entrée des muches, dans le cadre du chantier du presbytère : l'entrée doit être modifiée, pour faciliter l'accès.

Des travaux étaient prévus

À cette occasion, le « plafond » de la première galerie sera consolidé. Le maire se veut rassurant :

“

Après cela, rien ne devrait s'opposer à ce que les visites reprennent.

Avant d'envisager une réouverture, le site devra toutefois être visité par une commission de sécurité.

Olivier Bacquet - Le Journal d'Abbeville

https://actu.fr/hauts-de-france/domqueur_80249/effondrement-muches-domqueur-saison-2018-est-annulee_15483608.html

LES RÉSERVOIRS D'EAU SOUTERRAINS

Le 07 février 2018

En 1861, lors de la mise en place de l'adduction d'eau, pour redistribuer l'eau venant des sources de Cambernon, a été construit un grand réservoir sous la place du Parvis. Ce réservoir, assez irrégulier, a été aménagé en utilisant les caves des maisons Hervieu et Benoit se trouvant devant la tour sud de la cathédrale (de l'autre côté de la Haute Grande rue), immeubles que la ville avait achetée pour les démolir en vue de l'agrandissement de la place du parvis. Le réservoir faisait 22,75 m de long (est-ouest) sur 6,41 m de large. De réservoir à citerne Un nouveau réservoir était construit en 1895, de 30,35 m de long sur 3,35 m de large, parallèle au premier au nord avec une communication entre les deux...

Lire la suite sur <https://www.lamanchelibre.fr/actualite-464727-les-reservoirs-d-eau-souterrains>

CAUCHEMAR EN SOUS-SOL

04/02/2018

France inter

Notre sous-sol est un véritable gruyère : des mines, des galeries, des tunnels rendent le sol parfois instable, et représentent un risque, qui peut aller jusqu'à l'affaissement de terrain. On recense 500 000 cavités sous le territoire national, et sept millions de Français seraient concernés.

On l'imagine indestructible, compact, et pour cause, toute notre vie est bâtie sur lui. C'est notre sous-sol. Mais en réalité, il ressemble à du gruyère, il est traversé par des cavités souterraines. Elles sont naturelles ou creusées par l'homme. On estime leur nombre à 500 000 sur tout le territoire.

Reportage en sous-sol

Selon des associations qui alertent sur ce qui pourrait devenir un danger majeur, 7 millions de Français sont concernés. En résumé, leur maison est construite sur du vide, au-dessus d'un trou. Cela peut être une carrière, un tunnel, des marnières - elles sont très présentes en Normandie- ce sont des galeries d'où la craie était extraite.

Il y a évidemment aussi la France minière, 2 500 communes concernées par les 40 000 kilomètres de galeries creusées, et elles parfaitement répertoriées. Mais depuis l'arrêt de l'exploitation de ces mines, ces voies souterraines ne sont plus entretenues, en tout cas pas assez pour empêcher des affaissements de terrains. Avec pour conséquence : des maisons qui peuvent s'écrouler.

Pour ce reportage, Stéphane Cosme est allé dans ces endroits où le sol littéralement se dérobe sous nos pieds.

« Cauchemar en sous-sol », reportage de Stéphane Cosme avec une prise de son en plein air de Sandrine Malon et en sous-sol de Jean-André Giannecchini. La réalisation est signée Michelle Soulier, assistée d'Alexia Lacour.

Ecter le reportage sur <https://www.franceinter.fr/emissions/interception/interception-04-fevrier-2018>

LES ANCIENNES BRASSERIES SOUTERRAINES DE PARIS

20 janvier 2018

Cyrielle Didier

Paris est un gruyère. Tout au long de son histoire, son sous-sol a été creusé, troué, miné. Il a parfois été rebouché, mais plus souvent laissé en l'état et oublié. Carrières, égouts, galeries d'inspection, bunkers... Parmi ces immenses espaces souterrains forés au fil des siècles, les carrières sont les plus nombreuses : elles ont fourni les matières premières, gypse ou calcaire, à un nombre incommensurable de constructions parisiennes.

Des siècles après la fin de leur exploitation, certaines ont été transformées en ossuaire et sont devenues les catacombes de Paris. D'autres ont accueilli des essaims de champignons et ont donné naissance aux fameux « champignons de Paris ». Et les dernières, enfin, ont été converties en brasseries souterraines. On vous raconte comment le sous-sol de la capitale » est devenu un terrain de jeu pour les brasseurs parisiens.

Le XIXe siècle, ère de la bière parisienne

Si les Parisiens consomment depuis longtemps de la cervoise, ce n'est qu'à partir du XIXe siècle que la bière devient une boisson que l'on apprécie en société. Et pour cause, la bière que l'on déguste à cette époque n'a plus grand chose à voir avec celle que les Parisiens ont consommé pendant des siècles. Le XIXe siècle apporte le savoir-faire des Alsaciens qui émigrent à Paris après la perte de l'Alsace-Moselle par la France, mais aussi de nouvelles techniques et procédés de fermentation.

Grâce au succès de cette fine mousse améliorée, les brasseries se multiplient : dans les quartiers centraux de la capitale pour ceux qui la brassent et la débitent, dans les nouveaux arrondissements extérieurs pour ceux qui se contentent de la fabriquer.

Les brasseries s'installent dans les sous-sols du sud-est parisien

Mais lorsque certaines brasseries – Gallia, Schmidt, Karcher, Demory ou Dumesnil pour les plus importantes – commencent à vraiment prospérer, et donc à vouloir s'agrandir, une question vient à se poser. Comment réduire les coûts de production dans une ville où l'espace manque et les prix des terrains en surface sont élevés ? En intégrant le vaste monde souterrain de la capitale !

Le premier critère à cette installation souterraine est donc économique. Les sous-sols permettent aux brasseurs de maximiser l'espace qu'ils achètent en surface (plusieurs étages pour le prix d'un !), mais aussi de réduire leurs impôts. En effet, à cette époque, les contributions foncières se présentent principalement sous la forme d'une taxe sur les portes et les fenêtres. Or, qui dit sous-sol, dit moins de portes et de fenêtres, et donc moins d'impôt.

Le deuxième critère est, lui, directement lié au processus de fabrication de la bière. En effet, les carrières sont un environnement idéal pour les caves de fermentation et le stockage de la bière. La température y est constamment fraîche et stable, l'humidité naturelle du lieu permet d'atteindre sans difficulté le taux de 45% nécessaire au maltage et l'accès aux sources d'eau souterraines est grandement facilité par leur proximité.

Dans la seconde partie du XIXe siècle, la plupart des brasseries s'installeront donc dans le sud-est de la capitale. Les 13e et 14e arrondissements sont déjà des quartiers à forte présence industrielle et le nombre très importants d'anciennes carrières de calcaire exploitables en font des lieux particulièrement propices à l'ouverture d'une brasserie.

C'est ainsi qu'en 1880, la brasserie Dumesnil installée rue Dareau dans le 14e arrondissement, décide d'investir les carrières situées sous ses locaux afin d'y stocker les milliers de fûts de bière

qu'elle fabrique chaque année. Au fil des ans, les carrières seront aménagées et améliorées faisant des sous-sols de la rue Dareau une véritable usine souterraine.

En 1890, la brasserie La Nouvelle Gallia s'installe rue de Sarrette, à quelques rues seulement de sa concurrente. Elle utilise elle-aussi des carrières en sous-sol pour en faire des caves de fermentation et de stockage. Grâce à cette utilisation souterraine, elle développe rapidement son activité. Au point d'en faire, six ans à peine après son ouverture, la deuxième plus grosse brasserie de Paris. À l'image de La Nouvelle Gallia et de Dumesnil, les brasseries s'épanouiront tout au long du XIXe siècle – à son plus fort, Paris comptera une trentaine de brasseries souterraines – avant de progressivement disparaître au tournant du XXe siècle.

Dans les années 1980, une partie des anciennes installations de ces usines souterraines a été investie par les cataphiles parisiens. C'est notamment le cas d'une ancienne cave de stockage de la brasserie Gallia, surnommée le Cellier par les explorateurs souterrains.

<https://www.pariszigzag.fr/histoire-insolite-paris/les-anciennes-brasseries-souterraines-de-paris>